

Nouveaux documents sur la découverte de la « *Forma Urbis Romae* »

Léon Dorez

Citer ce document / Cite this document :

Dorez Léon. Nouveaux documents sur la découverte de la « *Forma Urbis Romae* ». In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 54^e année, N. 6, 1910. pp. 499-508;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1910.72682>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1910_num_54_6_72682

Fichier pdf généré le 06/10/2018

NOUVEAUX DOCUMENTS
SUR LA DÉCOUVERTE DE LA « FORMA URBIS ROMAE »,
PAR M. LÉON DOREZ.

Des deux insignes monuments de la Rome antique auxquels est attaché le nom du cardinal Alessandro Farnese et qui sont tous deux conservés au Capitole, les *Fasti consulares* et la *Forma Urbis Romae severiana*, le second est peut-être aujourd'hui le plus célèbre, parce que des découvertes répétées de nouveaux fragments, en 1867, en 1888, en 1891, en 1899, en 1901, n'ont cessé d'attirer sur lui l'attention des archéologues.

Il semblerait qu'après les recherches successives de Jordan, Trendelenburg, Huelsen, Lanciani et Helbig¹, l'histoire de la découverte des premiers fragments de la *Forma Urbis* dût être entièrement élucidée. Il n'en est rien ; on en ignore jusqu'à la date précise, et des discussions, assez peu importantes, mais cependant intéressantes, se sont élevées, récemment encore, au sujet des personnages mêlés à cet événement.

Les textes qui font autorité sur le sujet sont :

1° La mention de Flaminio Vacca (1594), où il est dit « que les fragments du plan de Rome ont été trouvés dans le jardin de Torquato Conti², derrière l'église des Saints-Cosme-et-Damien³ » ;

1. *Führer durch die Sammlungen klassischer Altertümer in Rom* (Leipzig, 1899), p. 281 et suiv.

2. Et non « un conte Torquato », comme l'a dit A. Trendelenbourg, *I disegni Vaticani della pianta capitolina*, dans les *Annali dell' Istituto* (Roma, 1872), p. 74.

3. *Miscellanea filologica critica e antiquaria* dell' avvocato Carlo Fea, tomo primo (Roma, 1790, in-8°), p. LII ; à la l. 1, lire *dietro* au lieu de *dentro*. Cf. R. Lanciani, *Storia degli scavi di Roma*, t. II (Roma, 1903, in-4°), p. 169.

2° Le passage, publié par Mai, où Onofrio Panvinio dit que « ces fragments, donnés par Torquato Conti au cardinal Alessandro Farnese, sont conservés au Palais Farnese et confiés à ses soins¹ » ;

3° Les lignes où, parlant du *templum Urbis Romae*, Étienne Dupérac (1574) s'exprime en ces termes : « Derrière ce temple furent trouvées, dans une fouille faite en ce lieu au temps de Pie IV [1559-1566], diverses plaques de marbre sur lesquelles était dessiné le plan de Rome »² ;

4° La page des *Antichità di Roma* de Bernardo Gamucci (éd. de 1580), où il est dit que la découverte aurait été faite, non pas à la suite de fouilles, mais par l'architecte Giovanantonio Dosi de San Gemignano, lors de la restauration par lui entreprise de l'église des Saints-Cosme-et-Damien, sous le pontificat de Paul III. Selon Gamucci, il s'agirait d'une partie du plan qui serait jusqu'à ce moment restée encadrée dans le mur de l'église³.

Le témoignage de Gamucci, qui a joui d'un certain succès dans les Guides de Rome jusqu'en 1840⁴, est peut-être entièrement à rejeter. Je dis « peut-être », parce que nous sommes mal renseignés sur le rôle de Dosi dans la découverte ; mais il est certain : 1° que la découverte de la *Forma* n'a pas eu lieu sous Paul III et que Gamucci a évidemment confondu cette découverte avec celle des *Fasti consulares*, qui eut lieu en 1546-1547⁵ ; — 2° que, si elle s'était produite sous Paul III, elle n'aurait pas été l'œuvre

1. *Spicilegium*, t. VIII, p. 654 ; cf. Lanciani, *op. et loc. cit.*

2. Lanciani, *op. cit.*, t. II, p. 208.

3. Lanciani, *I nuovi frammenti della Forma Urbis*, dans le *Bollettino comunale* (Roma, 1899), p. 4. Gamucci était, comme Dosi, de San Gemignano ; mais ce passage ne figure pas dans les premières éditions de ses *Antichità* et est sans doute dû à un remanieur.

4. Cf. par exemple Giuseppe Melchiorri, *Guida metodica di Roma e suoi contorni* (Roma, 1840, in-12), p. 524.

5. Pierre de Nolhac, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini* (Paris, 1887, in-8°), p. 8 et n. 4.

de Dosi, puisqu'il naquit en 1533¹ et que Paul III mourut le 10 novembre 1549; — 3^o que, comme l'attestent Vacca et les documents nouveaux, cette découverte fut effectuée au cours d'une fouille entreprise de propos délibéré, et que, si le plan avait été encastré dans le mur de l'église des Saints-Cosme-et-Damien, il ne l'était plus sous le pontificat de Pie IV.

Des rapprochements des documents connus jusqu'ici résultent uniquement les faits suivants, seuls admis par Jordan dans son édition de la *Forma* (1874) : le plan a été découvert dans le jardin de Torquato Conti, derrière l'église des Saints-Cosme-et-Damien, très probablement entre 1561 et 1565. Encore faut-il avouer, que ces dates, très proches de la vérité, sont conjecturales. C'est aussi par conjecture, ou plutôt par une curieuse intuition, qu'en 1899, à l'occasion de la trouvaille de nouveaux fragments, M. Lanciani a proposé avec réserve l'année 1562 : « probabilmente nel 1562². »

C'est bien, en effet, en l'année 1562, et plus précisément aux mois de mai et de juin, que fut faite la découverte, et je ne crois pas que les documents qui le prouvent aient été signalés depuis la publication du troisième volume de la *Storia degli scavi di Roma* de M. Lanciani, c'est-à-dire depuis 1908. Tout au moins, les recherches bibliographiques, très étendues, que j'ai faites pour essayer de m'en assurer, me permettent-elles de penser qu'il en est ainsi. L'an dernier, à pareille époque, je me livrais, au Musée Britannique, à quelques sondages dans la correspondance du plus grand philologue florentin du xvi^e siècle, Pier Vettori (*Petrus Victorius*), lorsque je rencontrai deux lettres qui contenaient d'intéressants détails sur la découverte de la *Forma*. Ignorant si elles étaient connues, je les copiai à tout événement,

1. Francesco Milizia, *Memorie degli architetti antichi e moderni* (Parma, 1781, in-8^o), vol. II, p. 65.

2. Lanciani, *I nuovi frammenti*, p. 4; cf. ci-dessous, p. 502, n. 2.

et c'est leur texte que j'ai aujourd'hui l'honneur de communiquer à l'Académie, avec la conviction, aussi parfaite que possible, qu'elles sont restées inédites jusqu'à ce jour.

La première émane de Niccolò Del Nero, un Florentin qui a été l'ami de tous les philologues de son pays natal et qui est bien connu pour avoir provoqué, en 1566-1567, la longue correspondance entre Girolamo Mei et Vincenzo Borghini au sujet des origines de la ville de Florence ¹. Cette lettre, datée de Rome et du 23 mai 1562, contient le passage suivant : « La semaine prochaine, nous irons de toute façon faire la visite [projetée] au cardinal [Farnese]... Et pour tant je ne me mettrai pas à vous donner des nouvelles de Rome, sauf une seule : c'est qu'en faisant fouiller derrière le *Templum Pacis* ledit cardinal a trouvé en cent mille morceaux une paroi (pour l'appeler ainsi) de mur, où était gravé le plan de Rome, et il fait soigneusement recueillir les moindres petits fragments pour voir à la reconstituer; et il s'en est déjà fait porter quatre charretées de pierres chez lui ². Peut-être le P. Ottavio [Bagatto, *Pantagathus*, *Pacatus*] vous donne-t-il des renseignements sur cette trouvaille dans une lettre que Girolamo Mei vient de m'envoyer à l'instant même [pour vous la transmettre]... » ³.

Comme il est facile de le voir, lorsque Niccolò Del Nero

1. Voy. *Raccolta di Prose Fiorentine* (Venezia, 1730-1735, in-8°), tomo V, pp. 37-89.

2. La recherche et le transport au Belvedere d'autres fragments trouvés près l'église des Saints-Cosme-et-Damien sont mentionnés dans les comptes de la Trésorerie apostolique, à la date du 10 mai 1562; voy. Lanciani, *Storia*, t. III (1908), p. 222. — On avait donc entrepris dans ces parages, au printemps de 1562, des fouilles et des travaux méthodiques qui provoquèrent, sans doute, la fouille où furent trouvés les fragments de la *Forma Urbis*.

3. « ... Di questa settimana che viene faremo in ogni modo la visita del Cardinale [Farnese]... Et però non mi metterò a darvi se non una nuova, che facendo cavare drieto a *Templum pacis* il medesimo Cardinale ha trovato in centomila pezzi una parete, per chiamarla così, di muro, dove era intagliata la pianta di Roma, et fa raccorre diligentemente ogni pezzuolo per vedere di metterla insieme, et è già a (*sic*) 4 carrettate di pietre che si è fatte

écrivait cette lettre, le 23 mai 1562, la découverte était toute récente et ne remontait vraisemblablement qu'à quelques jours. Il est tout naturel que le correspondant de Vettori attribue la fouille au cardinal Farnese, toujours si jaloux d'accroître sa collection d'antiquités et à qui d'ailleurs les fragments trouvés en premier lieu avaient été offerts par le propriétaire du terrain, Torquato Conti. Mais ce point de détail n'a qu'une importance relative. Ce qu'il est vraiment intéressant d'apprendre, et ce que l'on ignorait jusqu'ici, c'est que le cardinal Farnese prit en main la direction de la fouille, après avoir reconnu l'intérêt de la trouvaille, et qu'il paraît bien avoir délégué à la recherche des plus petits fragments et à la surveillance du chantier le savant frère servite Ottavio Pantagato, l'initiateur d'Onofrio Panvinio, archéologue en titre de la maison Farnese¹, à la science de l'antiquité. L'apparition du nom de Pantagato — nouveau dans l'histoire de la découverte de la *Forma* — expliquerait, s'il en était besoin, les termes dans lesquels Panvinio parle du soin qu'il mettait à conserver les fragments une fois transportés dans le palais du Cardinal.

La seconde lettre à Vettori a pour auteur un autre Florentin, Filippo Carnesecchi, un parent du célèbre Pietro : « Pour satisfaire en une certaine mesure votre désir au sujet du plan de Rome — écrit-il à Vettori, le 27 juin 1562 —, nonobstant que je doive m'en remettre, comme je fais, au compte que vous en rendra messer Niccolò Del Nero à son retour, je puis vous dire que l'initiative de la découverte de quelques fragments de ce plan est attribuée à un homme du

portare a casa; di che forse vi debbe dare notitia il Padre Ottavio in una sua, che mi ha mandato in questo punto il Mei... » Musée Britannique, *Add. Ms.* 10269, fol. 64, autogr. — L'*Add. Ms.* 10270 contient, en effet, une lettre du P. Ottavio Pantagato du 23 mai 1562 (fol. 144 v°), mais on n'y lit que cette indication vague : « ... perchè ora si dissotterrano in più luoghi di Roma que' monumenti che furono fatti da gli antichi, per mantenere dissotterrate le memorie loro... et ognuno corre a vedere... »

1. P. de Nolhac, *op. cit.*, p. 69; cf. p. 262.

seigneur Torquato Conte, qui avait obtenu de son patron l'autorisation de faire des fouilles dans son jardin contigu à l'église des Saints-Cosme-et-Damien, autrefois le *Templum Urbis* ¹. Le reste de ces fragments pourra être reconnu par le cardinal Farnese ; car, après avoir reçu en don tout ce qui a été retiré jusqu'ici par ledit seigneur Conte, il continue à faire fouiller dans ce jardin avec le plus grand soin, et il projette de rapprocher les uns des autres tous ces matériaux et finalement de mener bientôt à bonne fin cette noble et utile entreprise... » ².

On le voit, cette seconde lettre complète et précise fort bien celle de Del Nero, tout en confirmant parfaitement la dernière partie du témoignage de Flaminio Vacca : c'est dans le jardin de Torquato Conti, derrière l'église des Saints-Cosme-et-Damien, qu'a eu lieu la découverte. Par contre, je crois qu'elle infirme décidément l'attribution de cette même découverte, faite par Gamucci, à Giovanantonio Dosi ; il paraît impossible qu'un Toscan vivant à Rome,

1. Sur cette appellation, voy. Ch. Huelsen, *Le Forum romain*, trad. Carcopino (Rome, 1906, petit in-8°), pp. 236-237.

2. « Per soddisfare in qualche parte alla voglia di Vostra Signoria in materia della Pianta di Roma, nonostante che debba rimettermene, come fo, al ragguaglio del nostro messer Niccolò del Nero nel suo ritorno, m'occorre dirli, come il principio d'haver ritrovato alcuni fragmenti di essa s'attribuisce ad un' huomo del signor Torquato Conte, mediante la licentia ottenuta dal patrone di poter far cavar nel suo horto contiguo con la Chiesa di S. Cosimo et Damiano già Templum Urbis. Il restante di detti fragmenti si potrà riconoscere dal Cardinal Farnese, poiche S. S. Ill.ma, doppo haver ricevuto in dono quanto è stato cavato insin qui da esso Signor Conte, seguita di far cavar in quell' horto con ogni diligentia, et disegna di ridurre insieme tale materia, et finalmente di condurre presto a fine questa nobile et desiderata impresa. » — Carnesecchi continue ainsi : « Attendesi a cavar tuttavia in più luoghi della Terra, et pur in questo punto m'è detto esser stato ritrovato nuovamente l'Arco d'Antonino, ma non voglio metter la falce nella messe aliena, et così torno a rimettermi in tutto et per tutto al sudetto ragguaglio, restando con raccomandarmi insieme con Monsignor nostro et con Messer Girolamo Mei, suoi affettuosissimi, nella sua buona gratia, et pregandoli ogni felicità et contento. » Musée Britannique, *Add. Ms.* 10.265, fol. 83, autogr. — Cette lettre est signée : « Filippo Carni », mais il est certain qu'il faut lire « Carnesecchi » (cf. *ibid.*, fol. 9 et 19).

comme c'était le cas pour Carnesecchi, ait ignoré jusqu'au nom d'un de ses compatriotes les plus connus dans la Rome de ce temps. Mais, avant d'en finir avec Dosi, peut-être est-il nécessaire de résoudre une objection soulevée par M. Lanciani qui, sur la foi d'un acte dont il publie d'ailleurs le texte ¹, prétend que le jardin en question n'appartenait pas à cette époque à Torquato Conti, qu'il était la propriété du chapitre des Saints-Cosme-et-Damien, et que Torquato ne l'occupait que comme emphythéote, ou comme locataire, ou même simplement comme entrepreneur de fouilles. L'acte dont fait état M. Lanciani est daté du 23 septembre 1511, et il est dit dressé « in recluso domus R.mi domini Cardinalis de Farnesio ». S'il était du 23 septembre 1561, comme il pourrait bien être, par suite d'une faute typographique, l'assertion de M. Lanciani serait aisée à comprendre, dans le cas, bien entendu, où il s'agirait sûrement du jardin désigné par Vacca et Carnesecchi ; mais si l'acte est de 1511 — ce qui peut s'admettre, puisque le cardinal qui y est nommé, Alessandro Farnese, serait le grand-père, au lieu d'être le petit-fils —, force est de reconnaître que, dans l'espace de cinquante ans, le jardin en litige a parfaitement pu passer des mains des chanoines en celles de Torquato Conti. D'ailleurs, les paroles de Panvinio sont aussi formelles que celles de Carnesecchi : c'est Torquato Conti qui a offert au cardinal Farnese les premiers fragments retrouvés ; le jardin était donc bien à lui, et, ce qui le prouve, c'est l'autorisation qu'il avait donnée à un de ses « hommes » de fouiller en ce lieu, autorisation qu'alors les propriétaires romains se réservaient soigneusement dans les actes de location, même à long terme ².

Le seul regret que puissent inspirer les lettres de Del Nero et de Carnesecchi, c'est que l'on n'y trouve point le nom

1. *Storia degli scavi*, t. II, p. 208.

2. M. Lanciani, dans sa *Storia degli scavi*, a publié plusieurs actes de ce genre.

de l' « homme » à qui Torquato Conti avait donné la permission de fouiller dans son jardin. L'inconnu avait-il sollicité cette autorisation pour se procurer, ainsi qu'on le faisait trop souvent à Rome, de beaux matériaux de construction ? Ou bien était-ce un antiquaire qui d'avance se croyait sûr d'opérer quelque découverte intéressante ? Et, dans ce dernier cas, ne serait-ce pas quelque personnage de l'entourage du cardinal Farnese, auquel revint aussitôt tout le profit de la fouille et qui, ce qui est mieux, se mit en devoir de la continuer ? Je serais assez porté à admettre cette dernière hypothèse. Mais, dira-t-on alors, ce personnage était Dosi, et la mention que fait de lui Gamucci dans ses *Antichità* s'explique facilement, si erronée qu'elle soit en quelques-uns de ses détails les plus précis. J'avoue que je ne penche pas pour Dosi, qui, à mon avis, n'a rien à voir en cette affaire. On alléguera peut-être qu'il est l'auteur des célèbres dessins de la *Forma* contenus dans le manuscrit de Fulvio Orsini qui est aujourd'hui le *Vat. lat.* 3439 ; mais il n'est point du tout certain que Dosi soit l'auteur de ces dessins, et M. de Nolhac, après Borghesi, les attribue sans hésiter à Pirro Ligorio ¹. Fussent-ils de l'architecte toscan, qu'ils ne prouveraient rien ; Fulvio Orsini, avec lequel il était en relations d'amitié, au moins à partir de 1572, aurait pu très bien lui en confier l'exécution longtemps après 1562, par exemple lorsqu'il aurait admiré les vues de Rome publiées par lui en 1569 chez Giambattista Cavalieri ². Dosi une fois écarté, il n'y a plus guère qu'un nom qui puisse se présenter à l'esprit, et c'est encore une lettre de Niccolò Del Nero à Pier Vettori qui le suggère presque invinciblement, celui d'Orsini lui-même. Sans doute, le jeune Orsini ne serait pas l' « uomo » dont parle Carnesecchi ; car Del Nero,

1. *Op. cit.*, p. 263 et n. 2 ; cf. Trendelenburg, art. cité, p. 75.

2. Cf. Lanciani, *The golden days of the Renaissance in Rome* (London, 1906, in-8°), p. 130. — Sur Dosi, voy. en outre Bottari, *Lettere pittoriche* (Milan, 1822, petit in-8°), pp. 295, 296, et surtout 299-315 (lettres à Niccolò Gaddi, Rome, 1574-1579).

comme on va le voir, connaissait Orsini depuis le 25 avril précédent, et il l'aurait probablement nommé dans sa lettre ; il devait en être de même pour Carnesecchi, qui connaissait tous les amis de Del Nero. Mais Orsini, qui, depuis six ou sept ans était entré au service des Farnese grâce à la protection de l'archéologue Gentile Delfini (le restaurateur — avec Pantagato — des Fastes capitolins ¹), pouvait très bien être derrière l'« uomo » inconnu. Il y aurait là une sorte de petit complot ourdi par le P. Pantagato au profit d'Orsini, qui avait besoin de se faire remarquer par ses maîtres, — et surtout au profit des collections d'Alessandro Farnese. Une fois la découverte faite, l'« uomo » aurait déclaré qu'en réalité il avait entrepris la fouille pour le compte d'un agent du cardinal ; ainsi s'expliquerait au mieux l'empressement avec lequel Torquato Conti abandonna au patron de l'« uomo » les premiers fragments de la *Forma* et lui laissa continuer les recherches à loisir. Cette hypothèse, qui trouve un commencement de preuve dans l'intérêt pris par Orsini aux fragments de la *Forma*, intérêt attesté par les dessins de Ligorio, paraîtra peut-être moins audacieuse encore lorsqu'on aura lu la lettre adressée par Del Nero à Vettori le 25 avril 1562, c'est-à-dire un mois environ avant la découverte : « J'ai bien été rendre visite au P. Ottavio [Pantagato] qui est toujours prêt à accueillir les visiteurs, et je lui ai fait vos recommandations. Pendant que j'étais chez lui, survint un certain messer Fulvio Orsino, un jeune homme qui se délecte de ces souvenirs antiques : il apportait une inscription gravée sur un marbre nouvellement mis au jour aux environs de San Marcello, où l'on voit des vestiges comme d'un arc de triomphe. Et ce jeune homme en faisait une telle fête, qu'il semblait vraiment qu'il eût retrouvé un de ses frères. J'y suis allé aussi ; j'ai copié l'inscription d'après le marbre

1. P. de Nolhac, *op. cit.*, p. 8.

même, et je vous l'envoie sous ce pli. Comme d'un côté la pierre est un peu rongée, il y manque certaines lettres au commencement des lignes, mais vous comprendrez mieux que personne celles qui devaient y être... » ¹.

Cette lettre n'est pas seulement, si je ne me trompe, le plus ancien témoignage des études archéologiques de Fulvio Orsini; elle prouve aussi que Niccolò Del Nero était capable de copier une inscription assez nettement pour oser l'envoyer à un savant tel que Vettori, et que l'on peut ajouter foi aux assertions d'un homme qui s'intéressait à ce point à la découverte des monuments antiques de Rome. Sa lettre, moins précise que celle de Filippo Carnesecchi, mais fort importante aussi, acquiert par cette constatation une autorité que d'ailleurs, personne peut-être ne songera à contester.

1. « ... Fui bene a vedere il Padre Ottavio che è sempre a posta di chi viene, et li feci vostre raccomandationi. Capito vvi intanto un certo messer Fulvio Orsino giovane, che si diletta di queste memorie antiche, et portò una inscriptione di un marmo nuovamente disotterrato intorno a San Marcello, dove si veggono vestigi quasi di un' Arco trionfale; et ne faceva quel giovane si fatta festa, che pareva proprio che avesse ritrovato un suo fratel carnale. Onde ancora io vi sono poi andato, et copiato le parole dal proprio marmo, et vele mando in questa; et perche la pietra è da una banda un poco sbocconcellata, vi mancano al principio de' versi certe lettere, ma voi comprenderete meglio d'ogn' altro qua[li] vi dovevano essere... » Musée Britannique, *Add. Ms.* 10.269, fol. 66, autogr.